

EDITORIAL

In 1936, Hans Selye published a letter to the editor of *Nature* stating that stress was a "syndrome produced by diverse noxious agents" (p. 32). The agents were described as cold, heat, radiation, muscular exercise and specific diseases. This simple conceptualization of stress as a cause-effect relationship was sufficient to engender interest in the research of stress. However, in 1955, after Selye addressed the American Psychological Association meeting, the research interest in stress deepened and diversified. Stress was no longer viewed from just a medical perspective, but was also recognized as having psychological and sociological components.

Presently, many disciplines ranging from the behavioural sciences to philosophy are studying stress (Selye, 1976). The study of this subject has resulted in well over 100,000 publications and investigation at the biological, psychological, interpersonal and sociocultural levels. Many paradigms of stress have been developed, from Selye's early conceptualization of stress as a response syndrome to Lazarus' view of stress as a transaction occurring between people and their internal and external environments (Jacobson & McGrath, 1983).

Why haven't nurses pursued research in the area of stress with the same vigour as their colleagues in other health-related disciplines given the high interest of scholars and the laity in stress and evidence of a well established research base? Furthermore research on stress may be done in multiple settings, many contexts, and in all areas of nursing whether they be education, practice or administration. Copp (1981) suggests that there is stress in doing research on stress. Stress as a field of study is very broad, poorly defined, subjective and constantly evolving. The concept of stress also goes hand-in-hand with that of coping which is the ability to adapt to stress. Simply stated, the researcher asks where does one begin?

Probably the best place for nurses to begin researching is at the bedside. Nurses need to research stress as it relates to nursing practice (as has been done by Joachim in this issue). The data base for such research is abundant, accessible and measurable, and it lends itself to both qualitative and quantitative research methodologies. It would also seem prudent for nurses to initiate collaborative research projects with other disciplines since the care of the patients is shared with other professionals.

The contributors to this edition need to be congratulated. The awesome task of doing research on stress and thereby creating stress for themselves did not deter them. In fact they coped.

Olive Yonge, R.N., M.Ed. (Counselling)
Assistant Professor of Nursing
University of Alberta

ÉDITORIAL

En 1936, Hans Selye faisait parvenir à la revue *Nature* une lettre dans laquelle il déclarait que le stress était un "syndrome provoqué par divers agents nocifs" (p. 32). Les agents en question étaient le froid, la chaleur, les radiations, l'exercice musculaire et certaines maladies. Cette simple conceptualisation du stress comme un rapport de cause à effet suffit à donner un nouvel essor aux recherches sur le stress. Toutefois, en 1955, après que Selye eut pris la parole devant les membres de l'American Psychological Association, cet intérêt devint plus profond et plus diversifié. Le stress n'était plus vu sous un angle purement médical, mais on admettait qu'il avait des éléments psychologiques et sociologiques.

A l'heure actuelle, bon nombre de disciplines qui vont des sciences behaviorales à la philosophie s'intéressent au stress (Selye, 1976). L'étude de ce sujet a donné naissance à plus de 100 000 publications et études sur les aspects biologiques, psychologiques, interpersonnels et socioculturels du stress. On a élaboré bon nombre de paradigmes du stress depuis la conceptualisation de Selye qui voit dans le stress un syndrome de réaction, jusqu'à la théorie de Lazarus pour qui le stress est une transaction entre les gens et leur milieu interne et externe (Jacobson et McGrath, 1983).

On peut se demander pourquoi les infirmières n'ont pas poursuivi des recherches dans le domaine du stress avec le même dynamisme que leurs collègues d'autres disciplines liées à la santé, étant donné l'intérêt profond des chercheurs et des profanes pour le stress et la preuve d'une base de recherche solidement établie. De plus, les recherches sur le stress peuvent se faire dans des cadres multiples et dans tous les domaines des sciences infirmières, qu'il s'agisse d'enseignement, de pratique ou d'administration. Copp (1981) estime que les recherches sur le stress sont elles-mêmes stressantes. Le stress en tant que champ d'étude est un domaine vaste, mal défini, subjectif et en mutation constante. La notion de stress va également de pair avec celle de *coping* (composer avec) qui est la capacité de s'adapter au stress. Bref, le chercheur se demande par où commencer.

L'endroit le mieux indiqué pour entreprendre ces recherches est véritablement le chevet des malades. Les infirmières doivent étudier le stress dans la mesure où il se rapporte aux sciences infirmières (comme l'a fait Joachim dans ce numéro). Les données de base relatives à ces recherches sont abondantes, mesurables et d'accès facile et elles se prêtent fort bien à des méthodes de recherche à la fois qualitatives et

quantitatives. Il semble également que les infirmières ont intérêt à entreprendre des projets de recherche en collaboration avec des spécialistes d'autres disciplines, étant donné que le soin des malades est une activité partagée avec d'autres professionnels.

Nous tenons à féliciter les personnes qui ont collaboré à ce numéro. La tâche imposante qui consiste à entreprendre des recherches sur le stress et ainsi s'exposer au stress ne semble pas les avoir dissuadées. En fait, elles ont fort bien "composé avec" la situation.

Olive Young, R.N., M.Ed. (Counselling)
Professeur adjoint
Faculté des sciences infirmières
Université de l'Alberta

REFERENCES

- Copp, L. A. (1981). Research about stress — stress about research. *National League of Nursing* (No. 52-1870). New York: National League of Nursing, 31-37.
- Jacobson, S. F., & McGrath, H. M. (Eds.) (1983). *Nurses under stress*. New York: John Wiley and Sons.
- Selye, H. (1976) Forty years of stress research: Principal remaining problems and misconceptions. *CMA Journal*, 115, 53-56.